



CLASSIQUES
GARNIER

CHAUVEAU (Jean-Pierre), CARRIAT (Amédée), « Comptes rendus /
Chronique 1980 », *Cahiers Tristan L'Hermite*, n° 3, 1981, p. 53-
56

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3988-9.p.0053](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3988-9.p.0053)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre
moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1981. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

COMPTES RENDUS

Claude ABRAHAM, *Tristan L'Hermitte*. Boston, Twayne Publishers, 1980, 14 x 21, 141 p. — Dans une collection destinée avant tout à un public d'étudiants anglophones, mais curieux de littérature française, Claude Abraham présente une monographie sur Tristan L'Hermitte. Outre les qualités de présentation propres à la collection — élégance de la reliure et de l'impression, excellence des index et de la bibliographie —, nous ne pouvons qu'applaudir — et envier, nous Français — la qualité d'une étude où l'œuvre de Tristan est présentée dans son intégralité, avec le visible souci de ne rien laisser dans l'ombre, d'apporter au lecteur toute l'information possible sur les circonstances de composition des œuvres, sur leur enracinement dans leur temps, sur leur fortune littéraire à travers les siècles, et sur l'évolution et l'enrichissement les plus récents de la critique à leur sujet. A la lecture de ce livre, aussi clair que dense, on est frappé par l'étendue et la diversité d'une œuvre qui, pour s'inscrire le plus souvent dans des traditions bien établies (poésie héroïque, poésie amoureuse, tragédie, comédie, lettres, etc.) n'en révèle pas moins une forte personnalité, une voix originale : Claude Abraham met excellemment en lumière la singularité du *Page Disgracié*, le caractère irréductible du théâtre tragique (Tristan se suffit assez à lui-même pour qu'il soit inutile, sinon dangereux, qu'on fasse de lui l'épigone de... ou le précurseur de...), la permanence de certains thèmes dans la poésie lyrique. Bref, l'ouvrage contribue grandement à donner unité et relief à une grande figure d'écrivain. — Jean-Pierre Chauveau.

TRISTAN L'HERMITE, *Le Page disgracié*. Texte établi par Jean Serroy. Presses Universitaires de Grenoble, 1980, 13,5 x 22, 227 p. — Qu'on rende grâce d'abord à J. Serroy d'avoir restitué le seul texte authentique du *Page*, celui de l'originale de 1642-43. Ensuite de l'avoir entouré de tous les enrichissements souhaitables. Avec ses 15 pages d'introduction, sa chronologie de la vie de Tristan, son orthographe et sa ponctuation modernisées, ses notes limitées à l'essentiel (variantes de 1667, sens des mots vieillis, renvois aux clés), la restitution en appendice des ajouts de la réédition (dédicace, adresse au lecteur, « remarques et observations » de Jean-Baptiste L'Hermitte), l'ouvrage devrait plaire à la fois aux familiers du XVII^e siècle et aux curieux jusque là privés d'un texte de qualité. Autobiographique ou non — combien est ambigu dès le départ, ce « cher Thirinte » à qui Tristan prétend se confier ! — ce *Page*, J. Serroy en fait une approche nouvelle. Il souligne comment il s'inscrit dans le courant romanesque du temps de par sa structure même : âge du rire de la petite enfance, âge des sentiments passionnés de l'adolescence, âge enfin du « retour au monde bien réel de l'histoire comique »... Mais, sous la diversité des péripéties, vécues ou convenues, c'est en même temps un roman d'analyse : « l'histoire romancée d'un apprentissage malheureux... le regard lucide d'un homme qui mesure l'étendue de ses rêves inassouvis ». Voilà bien, cette fois, Tristan dans sa vérité profonde, le Tristan qui nous attache. — Amédée Carriat.

CHRONIQUE 1980

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 14 JUIN 1980. — Présidée, au Centre d'étude des XVII^e et XVIII^e siècles, par Jacques Morel, président (13 présents, 53 pouvoirs), elle est consacrée d'abord au rapport moral et financier. Le président se félicite de la vitalité de l'association forte à ce jour de 122 membres, dont la moitié sont des universitaires appartenant à une dizaine de pays, et de la belle tenue donnée aux *Cahiers* par l'éditeur Rougerie. Il remercie le Centre national des lettres de l'aide de 2.000 F allouée à notre association et déplore nos échecs du côté du département de la Creuse (refus de la subvention de 1.000 F demandée au Conseil général et de l'appellation Tristan L'Hermitte pour le collège de Bourgneuf). M^{me} J. Sévry donne lecture du rapport financier : recettes 6.900 F, dépenses 4.344 F, reliquat 2.556 F). Les deux rapports sont approuvés à l'unanimité. Neuf membres du conseil d'administration sont soumis à réélection, désignés par tirage au sort (art. 3 des statuts) ; ils sont reconduits dans leurs fonctions et M. Maurice Lever est admis comme nouveau membre du conseil. Sont ensuite discutées les modalités de participation à l'édition du *Page disgracié* préparée par Jean Serroy aux Presses universitaires de Grenoble : celui-ci a obtenu pour nos adhérents un prix de faveur de 50 F au lieu de 65 F ; des bulletins de souscription seront envoyés à tous les sociétaires. Il est décidé enfin de consacrer le n^o 3 des *Cahiers* à « Tristan dans son temps », avec des extraits des *Vers du baler* de 1626 et l'ajout de comptes rendus, — et d'organiser une Journée Tristan à l'U. E. R. des lettres de Limoges, fin novembre ou début décembre.

LA JOURNÉE TRISTAN L'HERMITE A L'U.E.R. DES LETTRES DE LIMOGES (29 novembre 1980). — Neige et verglas ont bien failli anéantir nos efforts publicitaires (presse, libraires, entretien avec Michèle Blois à FR3 Limoges). Une quarantaine de personnes cependant sont présentes dans le petit amphithéâtre de l'U.E.R., aimablement mis à notre disposition par M. Jean-Claude Vareille ; parmi l'auditoire, la famille L'Hermitte de La Rivière, venue d'Eymoutiers, et plusieurs étudiants des cours de M^{me} Ferrier et de M^{lle} Bordes. La librairie « Plaisir du texte » présente nos *Cahiers*, d'autres publications de Rougerie et la réédition Serroy du *Page disgracié*, tout juste sortie des presses. Après les exposés, attentivement suivis, de MM. J.-P. Chauveau, J. Morel et J. Serroy — dont nous ne pouvons, hélas, donner qu'un résumé — est présentée, dans la grande salle d'exposition du C.R.D.P., sur le même campus, une collection d'une centaine de pièces, rares pour la plupart : éditions originales, rééditions anciennes et modernes (plusieurs manques à la B.N.), travaux français et étrangers, portraits gravés, affiches, illustrations modernes, partitions musicales, articles de presse, etc. FR3 Limousin-Poitou-Charentes en diffusera quelques images.

Tristan poète lyrique

Le XVII^e siècle finissant avait réduit Tristan à n'être plus que l'auteur de la seule *Mariane* : il ne faudrait pas aujourd'hui que la réputation de quelques pièces exquises d'anthologie fasse oublier l'ampleur et la diversité de l'œuvre lyrique d'un poète que quelques récentes rééditions nous permettent de découvrir. Limousin par sa naissance, Tristan a connu très tôt Paris, la cour et la grande tradition poétique nationale, ouverte par Ronsard, et prolongée à son époque par Malherbe comme par Théophile, deux poètes qui l'ont profondément marqué. Toute sa vie, et en dépit de l'invasion du goût mondain et de la poésie galante, à laquelle il a, mieux que tout autre, résisté, Tristan a défendu dans sa poésie, comme dans sa vie, fière et indépendante, la dignité du poète et la grandeur de l'inspiration. Pour lui, comme pour Ronsard, la poésie est d'abord chant grave, célébration fervente et passionnée ; elle est aussi pressentiment du mystère et plongée dans le secret du cœur. Elle est enfin mesure lucide et acceptation courageuse de la condition mortelle, jusqu'à se fondre parfois en toute simplicité, comme dans l'*Office de la Vierge* de 1646, dans la prière collective de son temps. — Jean-Pierre CHAUVÉAU.

* Comme les cinq doigts de la main * *Quelques réflexions sur les tragédies de Tristan*

On s'efforce dans cette communication de mettre en évidence la cohérence et l'originalité de la production tragique de ce poète singulier, qui, ayant connu Hardy avant de former Quinault, mérite cependant une place à part dans l'histoire du théâtre « classique ». Tristan utilise toujours des épisodes rattachés à la vie de personnages historiques célèbres mais qui, en eux-mêmes, ne sont pas les plus connus. C'est ce qui lui permet, dans l'invention, d'imposer une mythologie dont le schéma essentiel est, comme dans l'histoire de Daphné ou dans celle de Saül, la cruelle et vaine poursuite d'un « innocent » par un personnage à la fois puissant et aliéné par la passion. Son propos paraît être une peinture sans complaisance de la condition humaine, que les élans religieux de certains héros ne sauvent pas de la désespérance, mais qu'une poésie mêlant tradition et modernisme, vivacité du dialogue et ampleur des pages lyriques assure à tout le moins d'un triomphe esthétique. — Jacques MOREL.

Tristan romancier

Après avoir exposé les raisons qui m'ont amené, dans mon édition du *Page disgracié*, à m'en tenir au texte de 1643, et non, comme on l'avait fait jusqu'à présent, à celui de 1667 — version en fait « revue et corrigée » par Jean-Baptiste L'Hermitte —, je m'applique à situer le roman d'abord dans l'œuvre de Tristan, puis surtout au sein de la veine romanesque « comique » du XVII^e siècle. La liberté qu'offre au romancier ce type de récit lui permet, tout en se montrant attentif à la réalité, de construire une œuvre à résonance largement symbolique. Elle lui permet aussi un travail original sur le roman lui-même, par un « jeu sur le je » qui montre toute la subtilité, et la nouveauté, du dessein de Tristan. Au carrefour de la fiction et du souvenir, du rêve et de la réalité, le *Page* mérite, sans aucun doute, de sortir de sa disgrâce. — Jean SERROY.

PIÈCES POUR BIBLIOPHILES. — Notre confrère M. Pierre Nétange nous envoie deux extraits du catalogue de Pierre Bérés, *Notice de livres rares, anciens et modernes...* (décembre 1980) :

« TRISTAN L'HERMITE François. *Les Heures dédiées à la Sainte Vierge*, in-12, « 140 x 79 : (2 ff), 568 pp. mal ch. 556 (2 ff.), 12 pl. Reliure de l'époque en veau jaspé ; dos à

« nerfs orné de motifs dorés à petits fers, restes de fermoirs ciselés, tranches dorées. Paris, Jean-Baptiste Loyson, 1653. 9.500 F

« Le texte liturgique latin est accompagné de prose et de vers de Tristan L'Hermite « rendant en français hymnes, oraisons, méditations, suffrages, etc. Publié en 1633 [lire 1646] « sous le titre *L'office de la Sainte Vierge* et réédité en 1646 [lire 1653, 1656 et 1664]. « l'ouvrage est ici remis en vente avec un nouveau titre à la date de 1653. Ce livre rare manque « à la plupart des grandes bibliothèques. L'illustration, gravée par Abraham Bosse, comprend « 44 pièces d'après les dessins de Jacques Stella, dont plusieurs à pleine page (G. Duplessis, « 122-165; A. Blum, 967, 1010). Le frontispice, aux armes d'Anne d'Autriche dans l'édition « de 1646, est remplacé par une planche représentant l'enfant Jésus embrassant la Vierge: le « titre gravé est également différent. Exemplaire bien conservé dans sa reliure d'origine. « Provenance: Frédéric Lachèvre, avec ex-libris et inscription manuscrite: *cette édition est - rarissime, sans aucune exagération.* »

« TRISTAN L'HERMITE François. *Les Heures dédiées à la Sainte Vierge*. Enrichies de « figures destinées par le sieur Stella et gravées par Antoine Bosse, in-8, 180 x 118 (4 ff.), « 627 pp. mal ch. 623 (2ff.), 4 fig. Reliure de l'époque en veau marbré double encadrement de « filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées. Paris, Jean-Baptiste Loyson, « 1664. 4.500 F

« Edition de luxe dont le texte, contenant notamment des Suffrages abrégés, est différent « de celui de l'édition in-douze de 1653. Curieusement, les indications du titre ne sont pas « exactes: illustrations de Stella, premier peintre du roi, gravées par Abraham Bosse « (erronément prénommé ici Antoine) destinées à l'édition in-douze, ne pouvait s'insérer dans « celle-ci: l'illustration se compose donc de 4 planches hors texte, différentes, dont trois « portent l'excutid de Vermeillon. Bel exemplaire bien conservé. Provenance: Frédéric « Lachèvre, avec ex-libris et mention manuscrite: *extrêmement rare.* »

CONFÉRENCES ET EXPOSITIONS. — Claude Abraham a parlé de Tristan dans une série de conférences, « Expression iconique et littéraire au XVII^e siècle », faites, en juin, dans diverses universités allemandes (Paderborn, Aix, Trèves, Munich, Cologne, Dusseldorf); à l'automne, aux U.S.A. (Reno, Nevada); Eugene, Oregon). — Dans le cadre de l'Année du patrimoine, Tristan a trouvé place, en décembre, dans une exposition « Ecrivains et terre natale » à Guéret et à Bourgneuf.

LISTE DES ADHÉRENTS. — A la liste que nous avons publiée dans le n° 2 des *Cahiers*, ajouter les noms suivants: ARNOLD Jacques, 14, allée Charrier, 93250 Villemomble; — AZAIS Jean, 6, rue Voltaire, 38000 Grenoble; — BALDIT Jean-Pierre, Saint-Yrieix-les-Bois, 23150 Ahun; — BORDES Hélène, 47, rue Casimir-Ranson, 87000 Limoges; — CENTRE D'ETUDE DES 17^e et 18^e SIÈCLES, Université de Paris-Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, 75005 Paris; — DAUGER Georges, Roussines, Jouillat, 23220 Bonnat; — DE JEAN Joan, 176, Linden Street, New Haven, Connecticut (U.S.A.); — DOTOLI Giovanni, Univ. de Bari et Piazza Umberto 43, 70121 Bari (Italie); — FACULTEIT VAN DE LETTEREN EN WIJSBEGEERTS, Seminarie voor Franse Literatuur, Blandijnberg 2, 9000 Gent (Belgique); — FOURNIER Alain, 16, rue Ferrachat, 69005 Lyon; — L'HERMITE vicomte Xavier de, La Maison-Neuve, Augne, 87120 Eymoutiers; — MATSUYAMA Tsunemi, Maison de Cuba, Cité universitaire, 59A, boulevard Jourdan, 75014 Paris; — MIANNAY Régis, Univ. de Nantes et 37, avenue du Doussais, Sautron, 44700 Orvault; — MONGE Thierry, 139, rue Jean-Mermoz, 13008 Marseille; — ROMANISCHES SEMINAR DER UNIVERSITÄT KÖLN, Albertus Magnus Platz, 5000 Köln 41 (All. Fed.); — WILLIAMS Charles G.S., 415, Gler Echo Circle, Columbus, Ohio 43202 (U.S.A.); — BONVALET Nicole, Univ. of Alberta, Edmonton Canada T6G 2L4; — BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE GUERET, Hôtel de ville, 23000 Guéret.

Changements d'adresses et rectifications: DUBU Jean, 22, rue des Primevères, 92160 Antony; — FERRIER Nicole, 21, rue Descartes, 75005 Paris; — MANSOU Andrée, 8, rue de Verdun, 31000 Toulouse; — MICHAUD Jean, 8, parc du Château, 78430 Louveciennes; — PINTARD René, 9, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly; — SABA Guido, via del Teatro Pace, 00186 Roma (Italie); — SABATIER Robert, 64, boulevard Exelmans, 75116 Paris; — SERROY Jean, 5, avenue Albert-1^{er}-de-Belgique, 38100 Grenoble; — SCHWEITZER Jerome W., Box 3195, Eastside Street, Tuscaloosa, AL 35404 (U.S.A.).

Georges MONGRÉDIEN (Paris, 19 août 1901 — Nogent-sur-Marne, 15 novembre 1980). — Georges Mongrédien n'est plus. La Société des Amis de Tristan L'Hermitte, dont il avait encouragé la fondation et aux réunions de laquelle il s'était montré assidu, se doit de saluer sa mémoire. Co-fondateur, auprès du regretté Marius-Henri Guervin, de la Société d'étude du XVII^e siècle, Georges Mongrédien en avait assuré la présidence durant près de trente ans. Tous les spécialistes du XVII^e siècle connaissent l'ampleur de son œuvre : histoire politique et sociale, critique littéraire, édition de textes et publication de documents, aucune des disciplines propres à éclairer la civilisation et ses mutations ne lui était étrangère. Il a fourni, particulièrement avec son *Dictionnaire biographique des comédiens français du XVII^e siècle* et ses *Recueils de textes* relatifs à Molière, à Corneille, à La Fontaine et à la Bruyère, des instruments de travail que leur richesse et la méthode rigoureuse qui les caractérise ont rendus indispensables aux chercheurs. — J.M.